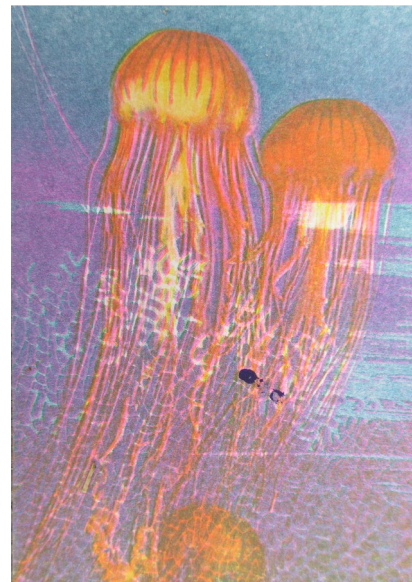


morsures



Synopsis

Une autrice seule en scène cherche sa place. Écrasée par les références masculines, elle tente de faire tenir ensemble les différentes facettes de son identité. Mais comment s'y prendre ? Ça manque un peu d'air, non ... Les repères se troublent, les masques prennent des tournures horribles et le récit ne tient plus.

D'ailleurs c'est quoi une histoire ? De quelles matières sont faites les histoires qu'on raconte ? Comment tenir encore debout quand les croyances et les certitudes sont effondrées ? Et faut-il seulement que ça tienne ?

Au gré des récits, des rêveries et des délires de l'autrice - ou de l'un de ses avatars-, les fils de la pelote se tissent. Peut-être qu'elle s'est plantée sur toute la ligne. Et la nuit invoquée est profonde. Mais qu'importe ! Elle retrousse ses manches, met sa robe de bal et on y retourne. Au diable les réponses, l'important est ailleurs. Comme dans le flux continu de la vie, on passe de la cruauté à la beauté, la philosophie côtoie la prière, et la joie n'est jamais loin de l'absurde. La fragilité - ou est-ce la puissance ? - en toile de fond.

Une création intimiste et généreuse entre théâtre, clown et danse. Pour la salle ou la rue.

Note d'intention

La majorité de mes certitudes politiques, théoriques et artistiques sont en miettes. Dans un monde écrasé par la culture patriarcale, les valeurs viriles de maîtrise et d'objectivation du monde tendent à nous faire *bien fonctionner* au lieu de *vivre*. Et ma question est : *Comment continuer à tisser de la joie dans un monde abîmé ?* Que peut-on encore faire quand tout a été détruit (l'environnement, le lien social, les Mythes et les Rêves, les grandes théories, le politique, les images, etc) ? Comment ne pas sombrer dans le cynisme ? En quoi croire encore ?

En partant de ma propre histoire, de mes questions autour de la maternité, de l'amour, de ce que peut le théâtre ainsi que d'autrices qui m'importent, je cherche à raconter une histoire qui exprime en elle-même les contradictions avec lesquelles nous devons vivre, la joie et la cruauté, la beauté et la défaite, la foi et l'absurde. Je souhaite incarner des tentatives pour rester vivante, une subjectivité singulière. Sans rien résoudre, mais en composant avec le trouble, élément constitutif de notre époque.

Morsures c'est aussi la question de la prise sur le monde, du dedans qui attrape le dehors, qui le saisit, qui bave dessus, qui marque, qui dépose une trace, sa trace de dents. Mais la prise n'est que partielle. Attraper le monde (pour ne pas dire « changer le monde »), si on a un objectif de maîtrise, ne peut qu'échouer. *Mange tes dents*. Mais ce que je peux faire, par contre, c'est **persévérer**. C'est essayer encore, c'est me remettre à l'ouvrage, lâcher un fil pour en tirer un autre, ne pas céder aux démons, accepter la pénombre, continuer d'avancer, à pas de louve, sans savoir exactement où je vais. C'est ça que fait le vivant en temps d'extinction de masse (on devrait plutôt dire de *massacre organisé*) : non seulement il se défend mais il se réinvente.

Et c'est ça qu'on fait au théâtre : on poursuit son œuvre, on se remet sur les planches, on tâtonne, on sent là où c'est vivant, on n'a aucune certitude si ce n'est celle de vouloir y retourner encore, alors c'est ça que je peux faire, je peux faire **morsures**, c'est la seule foi qu'il me reste - et une grande joie.



*Staying with the trouble,
illustration de couverture
du livre de D. Haraway*



Pistes de travail

Des histoires pour tenir debout

Dans un vrai-faux bords plateau, l'autrice cherche à faire que « ça tienne ». Elle raconte ses recherches et ses trouvailles, nous plonge dans les fictions-paniers d'Ursula le Guin¹, le monde nocturne des conteurs de Patrick Chamoiseau, l'univers des chamans du grand Nord avec Natassja Martin, l'espace nécessaire au spectateur pour tisser ses propres histoires avec Jacques Rancière et son *spectateur émancipé*, et nous suivons ses pensées comme on goûte les perles d'un collier.

La réappropriation de son histoire en tant que sujet n'est pas un processus facile et l'autrice navigue entre les rôles et les places, tantôt sujet de son histoire, tantôt objet pour les autres, ou entre-deux, et à ce titre elle se joue de l'adresse public, de la chute du 4ème mur, voire de la schizophrénie. Un flou s'opère. À qui s'adresse t-elle vraiment ? On est où là ? Au théâtre, dans sa tête, dans une chambre ? Mais qu'est-ce qu'elle fabrique ? On croit être quelque part et en fait on est ailleurs.

Chercher sa place. En voilà une affaire ! Dans un monde qui nous met en concurrence les un-e-s avec les autres, nous voilà chargé-e-s d'un bien lourd fardeau. L'expérience que cherche l'autrice, c'est celle de devenir sujet de sa propre histoire, en tant qu'elle-même, avec ses multiples visages. Au-delà de son histoire à elle, elle parle de l'histoire des femmes, à qui on a volé le statut de sujet. Celles qui ont été objectivées et séparées d'elles-mêmes. Celles qui ont réduites aux objets des histoires, aux objets du regard, des objets silencieux.

*« Nous sommes
plusieurs à penser,
depuis notre coin
d'avoine sauvage, au
milieu du maïs extra-
terrestre, que, plutôt
que de renoncer à
raconter des histoires,
nous ferions mieux de
commencer à en
raconter une autre, une
histoire que les gens
pourront peut-être
poursuivre lorsque
l'ancienne se sera
achevée.
Peut-être.
C'est donc avec un
certain sentiment
d'urgence que je
cherche la nature, le
sujet et les mots de
l'autre histoire, celle qui
jamais ne fut dite,
l'histoire-vivante. »*

Ursula K Le Guin

Les figures convoquées

Outre la figure de l'autrice, qui tâtonne dans son rapport au savoir, d'autres figures apparaissent, qui sont autant de masques qui se superposent et se confondent.

La mère

L'une des facettes convoquée est la figure de la mère. La mère, celle qui doit faire face au débordement vital du corps : le corps qui accouche, qui s'ouvre au-delà des limites connues, et puis le surgissement du bébé, qui régurgite, qui pleure, qui morve. Le corps qui déborde. Devenir mère c'est peut-être cela : faire avec le



¹ Ursula K le Guin, *la théorie de la fiction panier, Danser au bords du monde, éd de l'éclat, 2020*

débordement vital, notamment celui de l'enfant, qui toujours surprend et décale ce qui était prévu, organisé.

Devenir une bonne mère. Faire famille. Assurer les responsabilités parentales. Jongler entre la culpabilité de ne pas faire assez bien, le débordement d'amour, et l'étouffement d'une relation qui est « trop ». Face à ce surgissement, on cherche des repères, la famille est alors LE repère rassurant par excellence, mais celle-ci peut vite dégénérer en machine à broyer les êtres. Ce qui rassure, ce qui structure, a toujours ce risque de se muer en *bon fonctionnement* au détriment du vivant. Et puis elle, elle *bugg*, continuellement, elle a un corps, qui sent mauvais, qui transpire, qui coule, qui mouille.

La clowne

La figure du clown, suggérée par le maquillage, est l'une des multicouche identitaire de l'autrice. Et l'humour, le décalage ou le dénuement sont des façons de se dépêtrer de l'écrasement des références masculines qui peuplent les histoires, toutes nos histoires, à commencer par celle du théâtre. Malgré les chutes et la glu qui empêche parfois les mots de se déployer, apparaît peu à peu une créature détonnante qui ouvre « sans trop y croire d'ailleurs, et sans faire attention », les questions existentielles de la place, de la liberté, de l'incorporation et de la mort. Ce faisant, elle laisse progressivement s'effiloche le masque, pour chercher, tout au fond, « le coeur ».



La persévérance du vivant

Le coeur, ce qui compte vraiment, c'est peut-être simplement trouver des façons de persévérer et de faire croître ce qui est vivant. Dans un monde en ruines, où nous croulons sous les données de la catastrophe en cours, à l'image de la petite araignée fictive de Haraway, Pimoua Cthulhu qui « *ne cesse, en tirant ses fils, de réparer sa toile, d'en refaire les liens ou de lui trouver de nouveaux points d'attache²* », nous sommes invités à composer avec ce qui est déjà là, au présent et avec persévérance.

En dans l'incarnation au plateau, c'est la question de la persévérance du vivant qui se manifeste. Car le plateau n'est qu'un espace de tentatives, de recherches permanentes, en vue de la sincérité, en vue de soutenir la poussée du magma qui remue sous la croûte terrestre.



² Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, trad Vivien Garcia, 2020

Le langage prend des formes diverses : crié, chanté, clamé, susurré, dit. Juste dit. Puis les mots se meurent, s'effilochent, restent en suspens, sont mis en échec.

Et toujours elle y retourne. Même quand il n'y a plus d'espoir, quand tout a été abîmé, quand on ne peut plus rien dire. Toujours elle ré-essaye. Car le vivant n'abandonne pas. Elle se dépouille, peu à peu, au cours de ses métamorphoses. Puisque notre culture spirituelle est en miettes et qu'elle refuse d'aller piller chez les autres sa soif de sens, elle tente une prière sur l'air de « *my heart will go on* »³. Mon cœur va continuer de battre. Malgré toute la cruauté, toutes les pertes, malgré le chaos à venir, je veux encore croire à la beauté du monde. Il ne peut rester qu'une danse, fragile, hésitante et affirmée, sérieuse et drôle, colère et douceur, réclamation et prière. Et c'est dans le dénuement qui requière une plus grande attention qu'on peut les entendre : les baleines à bosses. Le chant des baleines à bosses. Celles qu'on étudie mais qu'on ne comprend pas, les géantes des mers qui refusent de disparaître ; et qui nous répondent. **Attendez c'est quoi ce truc absurde de baleines?** « *C'est juste un truc que j'ai piqué sur internet* ». Elles arrivent, elles sont dans la tête, elles sont dehors, elles envahissent le plateau, elles sont l'océan, elles sont ce qui nous déborde, toujours. Les humain-e-s ne sont pas seul-es et c'est bien fait. Allez, comment vous dire, c'est l'heure que j'aie chercher ma fille à l'école, merci à+



Références et sources

* Ursula K Le Guin, « La théorie de la fiction panier », in *Danser aux bords du monde*, éditions de l'éclat, 2021

* Alice Zeniter, *Je suis une fille sans histoire*, L'Arche, 2021

* Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé*, La Fabrique, 2008

* Christophe Tarkos, *Anachronismes*, P.O.L., 2001

* Patrick Chamoiseau, *Le conteur, la nuit et le panier*, Le Seuil, 2021

* Natassja Martin, *Les âmes sauvages*, éditions La Découverte, 2016; et *Croire aux fauves*, Collection Verticales, Gallimard, 2019

3 « *My heart will go on* », chanson interprétée par Céline Dion, composée par James Horner, paroles écrites par Will Jennings, thème du film *Titanic*, 1997. *My Heart Will Go On* est l'une des chansons les plus diffusées de tous les temps à la radio et à la télévision et l'un des singles les plus vendus de l'histoire du disque avec 18 millions d'exemplaires écoulés. Il permet à la chanteuse de remporter un Oscar, un Golden Globe et quatre récompenses aux Grammy Awards.

* Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*, Les éditions des mondes à faire, trad Vivien Garcia, 2020

* *Titanic*, produit et réalisé par James Cameron, 1997. Avec Léonardo di Caprio et Kate Winslet

Scénographie

Un plateau presque nu. Habité de quelques espaces repères. Une table éclairée à la loupote en avant scène à cour, pour le coin de l'autrice, avec des livres posés sur la table et un verre d'eau. L'espace des machines avec un micro et une enceinte, un ordinateur, un aspirateur, en fond de scène à jardin. Du maquillage, une bassine d'eau, une robe. Tout est à vue. Pas de coulisses. « *Rien ne nous sépare de la merde qui nous entoure.* »⁴



« La nuit remue », court métrage. Alice Heit, 2012

Calendrier

2021

Maturation

hiver-printemps : formation Clown au CNAC, émergences de morsures

automne 2021 : recherches plateau avec Géraldine Doat (cie les fées rosses) autour de « la meuf la mère la monstre »

Ateliers « Lectures-conversations », 15 novembre et 14 décembre à la ferme des Roussets à St Jean en Royans.

Inspirés du « *Think we must* » de Maria Puig de la bellacasa repris par Donna Haraway dans *Vivre avec le trouble*, ces ateliers interrogeaient notre rapport au savoir. On y a lu des textes de la philosophe Vinciane Despret, mais aussi de la poésie (Christophe Tarkos). Accessibles tout en étant exigeants, nous y avons discuté de notre rapport à la science, l'esprit critique, notre « volonté de savoir » tout en laissant la place à l'imprévu et l'insaisissable.

décembre 2021: résidence de recherche avec Mathilde Bessin, cie les eaux fortes, au Complexe du Crabe (26)

2022

Lancement du projet

Février 2022 : Résidence de lancement au gîte à la noix avec Alain Bourderon (Drôme)

mai 2022 : Résidence écriture et dramaturgie avec Léa Arson, La ferme des Roussets (Drôme)

septembre 2022 puis décembre 2022: résidence aux Sept Vents (Ardèche) Avec Alain Bourderon et Elia Dujardin en regard extérieur et recherches chorégraphiques. Présentation publique du travail en cours le 9/09/22.

4 Virginie Despentès, discours au centre Pompidou, octobre 2020

2023

Résidences

janvier du 9/01 au 14/01 – au Théâtre de Pézenas (acquis) suivie d'une sortie de résidence test des interactions avec le public

février du 9/02 au 11/02 – Dramaturgie et écriture, à la Ferme des Roussets St Jean en Royans (acquis)

mars du 6/03 au 10/03 – à L'atelier du vivant (acquis) suivie d'une sortie de résidence publique (confirmé)

avril du 10/04 au 15/04 – à La Vache qui rut (Doubs) avec sortie de résidence (acquis)

septembre : Théâtre du Daki-Ling, Marseille, suivie d'une sortie de résidence (acquis)

octobre/novembre : La fabrique Jaspir (candidature déposée)

présentations publiques

Festival « des pieds et des mains », 5eme Saison ACCR, 27-29 mai, St Laurent en royans (26) – accord de principe

Festival « les pas d'côtés », Coordination des maisons de quartiers, Romans (26), mi-juin 2023 – accord de principe

Festival « Dehors ! », Bourg les Valence, 23 au 27 août 2023 – candidature en cours

Ateliers d'écriture et partages de récits

mars-juin : dans le royans, partenariats ACCR 5eme saison (en cours)

septembre-décembre : à Romans, partenariats Coordination des maisons de quartiers/centres sociaux

2024

Finalisation de la création et première

Printemps-été : Sortie Officielle Chalon dans la rue et Aurillac

Équipe

Conception, écriture et jeu : *Pascale Guirimand*

Mise en scène : *Alain Bourderon*

Accompagnement chorégraphique : *Elia Dujardin, cie Lily Kamikaz*

Échanges dramaturgiques : *Léa Arson, cie Le Double des clefs*

Regards et étapes de travail avec Géraldine Doat (Cie Les Fées rosses), Mathilde Bessin (Les eaux fortes), Mickaël Crampon (L'Involontaire), Jennyfer Muller.

« je veux vivre
dans des mondes qui
ne sont pas censés
exister »

Tanya Tagaq

Pascale Guirimand

Comédienne. Formatrice en éducation populaire. Je mène un travail artistique pluridisciplinaire croisé à des questions politiques,

philosophiques et pédagogiques. Après des études académiques en littérature (Université Lyon II – ENS LSH), et en sciences politiques (Master Direction de projets culturels, science-po Grenoble), je me forme au **clown** au sein du parcours CNAC en 2021 (Cédric Paga, Paola Rizza, Adèll Nodé-Langlois, Gilles Defacque), mais aussi auprès d'Alain Bourderon, Sky de Sela, Lucie Valon, lors de stage au Samovar, ou encore Miguel Garcia (Cie Terron). Je pratique régulièrement la **danse butoh** (ateliers d'explorations réguliers, stages avec Lorna Lawrie, Maki Watanabe). J'ai travaillé en rue avec le collectif blablabla (théâtre d'intervention publique), et depuis 10 ans je mène des ateliers théâtre de l'opprimé avec différents groupes et je transmets cette pratique au sein de *L'Ebullition*, une structure que j'ai co-fondée en 2013. Au sein de la troupe de l'Involontaire, je mène des recherches autour de la **danse forum**, un dispositif d'improvisation collective. Je travaille régulièrement comme comédienne pour la cie Les fées rosses, **théâtre déclencheur** (Grenoble). Ce qui relie toutes mes pratiques est l'élan de participer à un monde commun vivant, -donc en mouvement- dans lequel la joie est encore possible.



Alain Bourderon

Comédien depuis 25 ans, il crée sa cie en 2007, *La Chouing*. Auteur, metteur en scène et comédien de 5 spectacles, son travail s'oriente vers le clown noir, organique, le clown de théâtre. Il explore le corps des émotions, ainsi que l'alchimie entre l'absurde, le burlesque et la tragédie. Il se forme, entre autre, auprès de Stephane Filloque pour le burlesque (Carnage Prod) et Cedric Paga pour l'organique (Ludor Citrik). Il fait de la mise en scène et direction d'acteurs pour plusieurs Cies, et se consacre pleinement depuis 2015 au métier de formateur.



Elia Dujardin

Fondatrice de la cie Lily Kamikaz dans laquelle elle œuvre depuis 2015, alliant création et transmission. Entrée dans la danse par les répertoires africains, se forme à la danse contemporaine au CFdD à Lyon. Interprète pour des compagnies pluridisciplinaires, le SPANG!, le collectif Improjections, la cie Mademoiselle Paillette ou encore la Fabrique Fastidieuse, dans lequel son langage corporel, entre danse et théâtre, trouve tout son sens. Transmet son plaisir de la danse comme « langage sans parler » et de la création poétique tous terrains à divers publics, dans des structures d'accompagnement, institutions paramédicales, services sociaux, cadres scolaires. Elle



continue de métisser et nourrir son corps-cœur de métier notamment par le clown.

Léa Arson

Diplômée de sciences politiques (Sciences Po Paris) et d'art dramatique (Conservatoire du IXème arr. Paris). Fondatrice de la compagnie *le Double des Clefs*, documentariste et intervenante socio-artistique. Son travail autour des écritures au sens large puise dans les outils de l'éducation populaire, le théâtre (écritures de plateau, clown) et l'art documentaire - notamment audio. En 2018, elle écrit et met en scène la pièce *Les Veilleurs*, une fiction documentée autour des printemps arabes, représentée au Théâtre de la Bastille à Paris. Elle s'implique actuellement dans divers recherches et créations documentaire sur le monde rural et l'écologie politique.



Contact

Pascale : 06 95 24 76 39

mail : pascale.guimand@gmail.com

Production : L'Ebullition